

à la poésie qu'à la logique du catholicisme qui a écrit à propos du psaume *Judica me*.

“ Supposons que la messe soit une cérémonie antique dont on trouve les prières et la description dans les Jeux séculaires d'Horace ou la tragédie grecque, comme nous ferions admirer ce dialogue qui ouvre le sacrifice chrétien ! Ce dialogue est un véritable poème lyrique.”

Eh bien ! ne croyez-vous pas, pères de famille, que nous devons apprendre à nos enfants au moins assez de latin pour leur procurer la compréhension de toutes ces beautés ?

Nous terminerons ces remarques en citant deux extraits de la préface d'une petite brochure qu'éditent en ce moment les Bénédictins de Ligugé, réfugiés en Belgique.

“ On accuse communément le latin d'être une *langue morte*.

“ Le reproche est au moins exagéré. Le latin n'est pas mort puisqu'il est l'aliment intellectuel le plus fortifiant dont se nourrissent les intelligences cultivées de tous les pays. Il n'est pas mort pour nous, Français, puisque nous ne pouvons prononcer trois mots sans en dire deux d'origine latine. Il n'est pas mort puisque l'Eglise, qui compte pourtant bien pour quelque chose dans le monde, s'en sert dans sa liturgie, ses offices et ses sacrements.

“ A tous ces titres, pour un catholique surtout, il devrait être une langue vivante, la première et la plus aimée. Combien notre vie religieuse nous intéresserait davantage et quel attrait prendraient pour nous les cérémonies de nos fêtes si nous en comprenions le langage.”

Et plus loin :

“ Le latin cesse d'apparaître comme la langue morte qu'on représente d'ordinaire. Il s'anime au même titre que la langue maternelle, la pensée catholique, la vie quotidienne. Et l'on comprend que la liturgie elle-même, se présentant comme fortement liée à la vie profonde de l'individu, à son expérience, prenne alors une vitalité et une saveur qui la rendent attirante, la font goûter et véritablement aimer.”

№ 1911 Merci aux Bénédictins.

БРАХОЛІЕ Leur sagacité déjoue le piège signalé avec tant de netteté par Bazin. Au cri de guerre : “ Plus de latin ”, ils répondent : “ Le latin pour tous.”